

EDEN HOPE

LE TRÈS NUISIBLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-261-4

Dépôt légal : avril 2023

*Pour tous ceux qui n'aiment
pas les traits, les lignes droites,
les cubes, les chiffres pairs,
les triangles équilatéraux et isocèles.*

Nuisible :

– Qui nuit, qui fait tort à quelque chose, à quelqu'un ; dangereux, néfaste.

– Se dit d'une espèce animale dont la présence cause des dommages, en particulier à l'agriculture.

– Qui est susceptible de causer des torts par son comportement.

Définition du *Larousse*

PROLOGUE

6 mai 1980 – L'Auberge du Bois à Aubusson, dans le
Limousin.

Combien de fois avait-il ordonné à son fils de ne pas ouvrir cette porte ? Combien de fois, par tous les saints !

Ses mains de géant tremblaient au bout de ses bras balancés avant de serrer les poings. Son corps tout entier vibrait de détresse. Comment allait-il s'y prendre pour le saisir ? Il avait tant de mal à discerner son petit corps dans son pyjama Mickey tout juste acheté pour ses dix ans.

L'enfant savait qu'il n'avait pas le droit de jouer dans cette chambre. Il savait que c'était l'ultime interdiction. La punition tomba, immédiate, tranchante.

L'homme desserra les poings, chassa ses larmes avant de glisser sa main sous l'épaule de l'enfant, mais la retira aussitôt en lâchant une sorte de beuglement. La rigidité du cadavre l'avait surpris.

Ce coup-ci, le courage lui manquait, ce n'était pas comme les autres fois. Vraiment pas. Pourquoi ? Il n'en savait rien. Peut-être le petit cri que son fils avait laissé s'échapper avant de succomber. Une note aiguë, simple, pure, sans équivoque. Ce fut son dernier souffle.

L'homme recula dans le couloir pour saisir le poste téléphonique et tourner le cadran : deux numéros.

Quatorze minutes plus tard, pas une de plus, des sirènes retentirent le long de la nationale. Deux voitures de la

gendarmerie se garaient devant la longue façade de l'auberge, bien connue des routards. La soupe aux perles du japon y était délicieuse. Comme le menu à neuf francs inscrit sur la pancarte rouillée qui clignotait au milieu d'une nuée d'insectes nocturnes.

Le commandant, la cinquantaine, à la large carrure, ouvrit la porte d'entrée et s'y engouffra, la main sur son arme.

— Bordel ! brailla-t-il.

Il évita la chute in extremis dans un bruit de pagaille. À ses pieds, emmêlé en boule, le carillon de la porte, une farandole de fées Clochette, qui avait été visiblement arraché et jeté sur le palier avant d'être piétiné.

— On n'y voit que dalle, tu as une torche ? réclama-t-il à son subalterne.

L'autre n'eut guère le temps de réagir qu'une imposante silhouette se détacha de l'encadrement d'une porte. Le commandant et ses trois compagnons dégainèrent leurs armes qu'ils braquèrent vers un homme. D'une trentaine d'années, peut-être légèrement plus, il leva lentement ses bras vers le ciel et, du menton, désigna le premier étage. Puis, dans un mouvement de soumission, il baissa la tête.

— Il se trouve là-haut, à l'étage, deuxième porte à gauche, murmura-t-il enfin.

Les trois gendarmes s'élancèrent vers le haut, laissant le commandant seul face à l'homme.

— Êtes-vous seul ? interrogea-t-il.

— Qu'est-ce que cela peut vous foutre ?

— Des complices ?

— Non. Seulement des anges et... un démon, répliqua l'homme avec arrogance.

Le commandant, perplexe, le regarda de biais, sans toutefois saisir pleinement le sens de ses paroles.

— Votre nom Monsieur, poursuivit le commandant.

— Xavier Auguste.

— Que s'est-il passé ?

— Vous voulez que je vous fasse un joli crobard ou pt'être même un autographe ? répliqua-t-il en grinçant des dents.

Le commandant scrutait ses mouvements, prêt à tirer. L'homme tendit les poignets.

— Je vous en supplie, faites-moi sortir de cet enfer, je veux m'échapper d'ici, implora-t-il.

Le commandant finit par le menotter et se tourna vers un de ses collègues tout juste redescendu.

— Embarquons-le. Et là-haut ? Ça se passe comment ?

— Ben, venez voir mon commandant, répondit le sergent, la voix tendue, la mine crispée.

Le commandant grimpa les escaliers, prenant deux marches à la fois. Avec ses trente années de service, il avait développé cette technique pour maîtriser sa respiration, avalant deux bouffées d'air à chaque enjambée. C'était sa façon de fournir suffisamment d'oxygène à son cerveau avant de se confronter à la scène de crime et de gérer ses appréhensions. Cette fois-ci, il atteignit l'étage essoufflé. En réalité, c'était la troisième fois en une semaine. Depuis quelques mois, son corps entier lui intimait de ralentir, mais il préférait ignorer les effets du temps et s'accordait quelques prolongations. Il longea le couloir aux tapisseries fatiguées et aux rideaux usés jusqu'à la deuxième porte à gauche. Les deux gendarmes s'écartèrent pour lui permettre de pénétrer dans la pièce d'où s'échappait une odeur de renfermé. Face à lui, perdu dans un grand lit en bois, se trouvait le corps sans vie d'un garçonnet dont le visage aux traits délicats était d'une blancheur immaculée. D'un peu plus près, le commandant vit ses cheveux soigneusement coiffés d'une frange lisse et régulière, et ses lèvres fines formaient presque un sourire. Un ange, pensa le commandant, surpris par la beauté de l'enfant.

— Mon commandant, dois-je appeler le Procureur ? demanda le sergent.

Il ne répondit pas. À la place, d'un geste brusque, il souleva le drap. Tous reculèrent, pris de stupeur.

L'enfant gisait dans une mare de sang, ses bras étaient coupés, l'un au niveau du coude et l'autre à la jonction de l'épaule. Ses deux pieds étaient également sectionnés en dessous des chevilles. Rien d'étonnant qu'il soit mort, littéralement vidé de son sang.

— Oui sergent, appelez le proc et la scientifique aussi.

Que s'était-il passé se demanda le commandant tout en s'agenouillant. Il s'approcha du corps. Un véritable carnage. En examinant de plus près, il réalisa que les bras et les pieds n'avaient pas été coupés, mais arrachés.

— Qu'est-ce que sont ces... choses blanches qui sortent de ses articulations ? demanda le sergent penché au-dessus de l'épaule du commandant. Son visage était dévoré par une expression d'horreur. On dirait de gros asticots.

— Il s'agit de ses ligaments, de ses tendons, ou peut-être même de ses nerfs.

— Et le reste... ?

Le commandant ne répondit pas. Oui le reste... il en prit conscience, avant de fixer son regard sur les mains de l'enfant, petites et aux extrémités bleuâtres. Il grinça. Le même avait dû souffrir terriblement, pourtant il n'y avait aucune trace de lutte et son visage était d'une sérénité presque troublante. Il observa attentivement les alentours, à la recherche de l'objet ou l'indice complice de cette boucherie. Rien.

— Mon commandant ? Que devons-nous faire avec le père ? demanda le sergent.

Le commandant regarda par la fenêtre qui surplombait le jardin de l'auberge et où une piscine d'un vert délavé était éclairée par de modestes lampadaires.

— Si seulement on pouvait le noyer ! lâcha-t-il, avec amertume.

Tout au long de sa carrière, les affaires qui l'ébranlaient étaient incontestablement les infanticides. Ces meurtres qu'il considérait d'une telle complexité, avec trop souvent des enquêtes qui s'étiraient jusqu'à tomber dans l'oubli collectif. Mais pour le commandant, il était impossible d'effacer de sa mémoire le dossier 1975 et l'image grisâtre de ce nourrisson, âgé à peine de deux mois, qu'il avait dû extraire du tambour de la machine à laver. Le bébé était aussi fripé qu'un malheureux oreiller. Le bouton d'essorage était resté coincé sur le mode plus, plus, plus, ++++. Trois petites croix pour les trois mois que l'enfant n'allait jamais atteindre.

Le commandant s'apprêtait à opérer un demi-tour, lorsque les lampadaires s'éteignirent les uns après les autres dans de légères crépitations, laissant la lumière du jour s'infiltrer progressivement dans le décor. Les quelques timides rayons de soleil, délicats comme de longs bras, vinrent caresser le gazon par petites touches. Cela lui évoqua un tableau pointilliste, voire cubiste, car à y regarder attentivement, des formes géométriques se dessinaient.

Peut-être d'anciennes fondations ? songea-t-il en tapotant nerveusement son ongle sur l'encadrement de la fenêtre, avant de réaliser. Nom de dieu ! Le commandant s'immobilisa brusquement.

— Nous allons avoir besoin d'une pelleteuse, annonça-t-il à son adjoint... et d'un grand nombre de bêches !

Derrière lui, son sergent submergé par les émotions, vida ses tripes dans une poubelle, puis reprit son souffle en essuyant son menton avec un bout de sa chemise.

— Je suis désolé, mon commandant.

Quelques semaines plus tard, le jardin de l'auberge subit une transformation radicale. Des trous béants, des monticules de terre, des touffes d'herbes arrachées, éparpillées ici et là, et des os blancs émergeant telles les pointes d'un mikado, tous tendus vers le ciel. Ce jour-là, sous une fine bruine, la gendarmerie exhuma le trente-cinquième cadavre parmi les trente-six, d'une fosse engorgée d'une boue épaisse, visqueuse et noire.

Le 9 juin 1983 – Les Échos de la Creuse titraient : REMAKE DE L'AUBERGE ROUGE à Aubusson dans le Limousin. Xavier Auguste, surnommé l'empereur sanguinaire, vient d'être condamné pour avoir été reconnu coupable de 36 meurtres. Les autorités ont découvert 35 cadavres ensevelis dans le jardin de l'auberge du bois d'Aubusson. Lors de la macabre découverte, les experts remarquèrent que tous ces crimes portaient la même signature : décapitations et, plus troublant encore, des pieds et des mains arrachés aux corps. Durant le procès, devant la cour d'assises, cet aubergiste plaida la folie

tendant de se faire passer pour un psychotique. Mais sa manœuvre échoua. Il fut condamné à la réclusion à perpétuité incompressible dans la prison d'Uzerche. **Gilles Doumergue – éditorialiste.**

2022– (39 ans plus tard) 17 h.

Dans une villa d'architecte à quelques kilomètres de Bordeaux, une atmosphère sereine enveloppait un long couloir qui déroulait sa ligne droite. Seul le tic-tac de la grande horloge osait se permettre une pointe d'arrogance avec le va-et-vient de son balancier. Un son grave qui résonnait dans l'espace confiné. Sur le parquet ciré, une longue traînée épaisse de sang suivait une éclaboussure sur le mur, s'étirant en une constellation rouge et morbide jusqu'au plafond.

Un peu plus loin, un lambeau de chair humaine pendait au coin d'un cadre photo, d'où s'était échappé un cliché de famille, témoignage heureux des vacances d'été. L'image gisait telle une tête décapitée ; des souvenirs éparpillés, dans un chaos d'éclats de verre.

Soudain, des bruits résonnèrent derrière une porte, des craquements, des gémissements et l'instant d'après, une toux rauque.

Affalé en vrac, Hugo, approchant la quarantaine, réalisait que s'il ne faisait rien, il allait crever ici et c'était pour bientôt. Un éclat de rire contenu secoua sa cage thoracique. Il rassembla ses esprits. Combien de temps avait-il végété ? Il ouvrit lentement ses paupières engourdis et curieusement, découvrit une boîte à musique entre ses paumes. Dans la pénombre, une ballerine aux yeux verts, façonnée de dentelles et de porcelaine s'élançait gracieusement. Ses mains délicatement vernies s'élevaient vers le ciel. La sottise, pensa-t-il, croyait-elle encore aux miracles ?

Après avoir fermé brusquement la boîte à musique qui engloutit les premières notes d'une berceuse, peut-être une composition de Brahms, Hugo la balança par terre, et passa

sa main sur sa barbe de trois jours. Ce contact libéra un son, accompagné d'une étrange sensation d'électricité statique. Il s'immobilisa, les muscles contractés. Une douleur vive, acide, aiguë transperçait son nerf facial, comme si la pointe d'une aiguille glissait sous sa joue, remontant jusqu'au sommet de sa tête. Il eut l'impression que son crâne allait se fendre en deux et que son cœur allait en jaillir. Son doigt venait de se heurter à un morceau de peau pendante. Une profonde entaille marquait son menton. Il retira aussitôt sa main, mais la douleur était si intense, qu'elle le fit tressaillir de spasmes involontaires. Il se reposa la question : combien de temps avait-il perdu connaissance ? Tout en observant son environnement. Au centre de la pièce, un berceau et dans un coin, une large commode. Adossé au mur, il était temps de se relever, mais son corps tout entier s'affaissa comme un vieux sac empli de cailloux. Son genou était déplacé, le tendon de sa cheville tailladé, son épaule perforée, ses vêtements collants, quant à ses dents, il lui en manquait deux. Il se retint de pleurer, de gémir trop fort. Assez maintenant ! se répétait-il en essuyant d'un revers de main la morve qui pendait à son nez. Et là, d'un souffle, il commença à ramper sur les fesses, se propulsant avec ses bras. Il atteignit la commode, ouvrit un tiroir et saisit une couche pour nourrisson de qualité Premium et hypoallergénique, dont il arracha l'adhésif pour le coller sauvagement sur sa plaie. La sensation était piquante. Il grimaça, mais s'assura que son pansement improvisé tenait fermement cette partie de son visage, le tout consolidé avec un morceau de sa chemise qu'il déchira. Puis il reprit sa fouille. Coton, eau parfumée pour bébé, brosse à cheveux, crème pour les démangeaisons, vêtements miniatures. Pas de colt 45 dissimulé, pas de couteau à lame effilée ni de grenade à fragmentation.

Recroquevillé, tassé dans un coin de la pièce, il était fait comme un rat. Foutu. Cette fois-ci, Hugo avala sa salive, prenant conscience avec cynisme de sa situation. Encagé. L'accès de cette pièce était verrouillé de l'intérieur. Car derrière cette porte, l'enfer l'attendait.

Hugo colla l'oreille contre son encadrement et entendit aussitôt la respiration, les mouvements furtifs, et les grondements d'une créature. Il l'imaginait préparer dans l'ombre son piège avec malveillance. Affamée, rêvant de le dévorer d'une seule bouchée, faisant grincer ses petites dents pointues. Hugo avait une seule issue : la mort. Cependant, il était bien décidé à ne pas donner satisfaction à cette abomination. Elle ne prendrait pas le plaisir de le tuer, car Hugo s'en chargerait lui-même. L'enjeu était bien là, il était réduit à s'annihiler, s'anéantir, s'occire, à s'ôter la vie, à disparaître, à s'expédier !

D'un seul regard rapide, il dressa un inventaire mental. En tant qu'huissier, il était habitué à évaluer la capacité de remboursement des débiteurs, mais ici, c'était une tout autre affaire, car il s'agissait de sa propre maison. Quelle ironie ! Nombreux étaient ceux qui avaient souhaité sa mort et qui se réjouiraient de le savoir dans cette impasse funeste.

Hugo examina les objets et les meubles qui l'entouraient : un tapis floral, des rideaux en mousselines, des meubles aux tons pastel, un berceau en osier. Il les considéra dans leurs fonctionnalités, mais aussi dans leurs détails. Et s'il défaisait les draps pour faire une corde ? Mais où se pendre ? Aucun point d'accrochage au plafond. Et puis quoi d'autre ? se demanda-t-il tout en se maudissant. Comment en était-il arrivé là ?